

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume VI.

1er Juillet 1896,

Numéro 9

BULLETIN

27 juin 1896.

** Canada.—La journée du 23 juin courant a donné la victoire au parti libéral.

Les électeurs de la province de Québec ont condamné, par leur verdict le gouvernement conservateur en donnant, dans cette province, une majorité écrasante aux députés libéraux 48 contre 16 et un indépendant.

Voici du reste, le tableau par province, des résultats généraux pour 1896, avec les chiffres en regard relatifs à l'élection de 1891.

		1896	1891
PROVINCE DE QUÉBEC.	{ Libéraux.....	48	35
	{ Conservateurs.....	16	30
	{ Indépendant.....	1	0
		65	65
PROVINCE D'ONTARIO.	{ Libéraux.....	43	44
	{ Conservateurs.....	43	48
	{ Indépendants.....	6	0
		92	92
PROVINCE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE.	{ Libéraux.....	10	5
	{ Conservateurs.....	10	16
		20	21
PROVINCE DU NOUVEAU BRUNSWICK.	{ Libéraux.....	4	3
	{ Conservateurs.....	9	13
	{ Indépendant.....	1	0
		14	16
PROVINCE DE L'ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD.	{ Libéraux.....	2	4
	{ Conservateurs.....	3	2
		5	6
PROVINCE DU MANITOBA.	{ Libéraux.....	2	1
	{ Conservateurs.....	4	5
	{ Indépendant.....	1	0
		7	6
TERRITOIRES DU NORD-OUEST.	{ Libéraux.....	2	0
	{ Conservateurs.....	1	4
	{ Indépendant.....	1	0
		4	4
COLOMBIE ANGLAISE.	{ Libéraux.....	4	0
	{ Conservateurs.....	2	6
	{ Indépendant.....	0	0
		6	6

Ce tableau est, paraît-il, le plus exact publié jusqu'à ce jour. Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le détail et de citer des noms. Cependant, il nous sera permis de signaler les échecs éprouvés par trois ministres fédéraux canadiens : MM. Angers, Taillon et Desjardins, et d'exprimer le regret que leur courage n'ait pas été mieux récompensé, car ils avaient choisi, non sans grandeur, des circonscriptions difficiles à ramener au parti conservateur.

* * *

* * **Allemagne.**—Divers incidents, dignes d'être relevés, ont manifesté que l'union n'existait pas d'une manière absolue dans l'empire allemand. Les idées séparatistes de certains états du sud se sont affirmées dans une circonstance solennelle au couronnement du Czar. Le prince Louis de Bavière, relevant une maladresse du maître de cérémonies allemand dans une présentation, a cru devoir protester contre l'omnipotence de l'empereur Guillaume. Cette sortie a produit un grand effet et naturellement a amené la presse d'opposition à approfondir la question. Or des faits rapprochés il ressort que les allemands du sud n'ont point pour l'empereur Guillaume une sympathie profonde et qu'ils ne négligent aucune occasion de décocher des traits au maître de la Prusse. Ainsi, à l'inauguration de l'exposition de Nuremberg on n'a pas porté de toast à l'Empereur et en maintes circonstances on manifeste une mauvaise humeur marquée à obéir aux ordres militaires venant de la Prusse.

Cette disposition est assez générale dans l'Allemagne du sud, mais on peut ajouter que " le patriotisme, en Allemagne, n'est pas dans l'amour de la Prusse, comme dit un de leurs poètes, mais dans la haine de la France " et c'est bien la vérité vraie.

* * *

* * **Arménie et Turquie.**—On n'aura donc jamais fini avec ce fanatisme des Turcs qui ne cessent de martyriser les malheureux Arméniens et de dévaster les provinces réduites déjà à la plus grande misère. Ce n'est pas seulement en Arménie que s'exerce ce fanatisme, c'est aussi en Europe dans l'île de Crète qui est depuis longtemps déjà le théâtre de troubles et de révoltes suscitées par des exactions et des violences continuelles de la part des Turcs. Il n'est pas douteux que certaines puissances, comme l'Angleterre, ont intérêt à maintenir cet état de rébellion et à grossir ces massacres, mais il n'en est pas moins vrai que de nombreux chrétiens ont été tués, pourchassés sans trêve ni merci aussi bien en Arménie que dans l'île de Crète et, si l'Europe ne se prononce pas énergiquement contre de tels procédés, il y a lieu de craindre que ces scènes si regrettables se renouvellent.

* * *

* * **En Afrique.**—La guerre du Soudan se continue avec des incidents divers qui montrent bien la perfidie de la politique an-

glaise sous son vrai jour. Malgré une décision de la Commission financière de l'Égypte qui s'est opposée fort nettement à l'emploi de l'argent du trésor égyptien, dont les ressources doivent être réservées pour acquitter les intérêts des placements de cet Etat sur les marchés européens, l'Angleterrepoursuit le cours de ses armements pour l'expédition du Soudan. Lord Salisbury, dans un récent discours, a avoué que le but de cette expédition était la conquête de Khartoum, mais que, dans la campagne actuelle, on ne dépasserait pas Dongola.

Pour les politiques qui connaissent bien la carte de l'Afrique, cette affirmation équivaut à déclarer que l'on veut l'occupation du Soudan. C'est aussi précis que possible et les mots, comme les engagements, ne changent rien à la chose. L'Angleterre passe outre, et entend ne tenir aucun compte, de la décision de la Commission des finances égyptiennes. Elle assume toute la responsabilité des événements à venir. Elle ne se doute pas des difficultés, que certaines puissances peuvent soulever, en face d'une semblable politique. Il est impossible que la France et la Russie acceptent, sans mot dire, une telle conduite, et il est à craindre que les deux puissances ne posent un ultimatum qui serait, dans les circonstances présentes, assez difficile à réfuter. On ajoute même que l'expédition du marquis de Morès, un français qui est parti de la Tripolitaine pour le Soudan avec trente hommes, dans le but de soulever les tribus de cette région de l'Afrique contre les Anglais, a été détruite parce qu'elle menaçait les intérêts britanniques. Si la nouvelle de ce massacre se confirme, on peut être assuré que ce bruit prendra une certaine consistance, étant donnée la duplicité de la politique coloniale de l'Angleterre. Ce fait n'est pas de nature à resserrer les liens d'amitié entre la France et ce pays.

.

. En Russie.—Après les fêtes du couronnement célébrées en grande pompe à Moscou, après les splendeurs de l'exposition de Nidgni-Nodgorod, dans l'extrême-orient européen, on constate que la Russie n'est pas exempte de grèves et aujourd'hui 40,000 ouvriers ont quitté leurs ateliers et filatures de coton. Jusque-ici, il n'y a pas de violences. C'est la condition normale de toute nation manufacturière et industrielle: la Russie n'échappera pas à ce danger.

.

. Rome.—Le Souverain Pontife a dans le Consistoire tenu dans cette quinzaine, promu au Cardinalat, les prélats qui occupent les nonciatures de Paris, de Vienne et de Madrid.

Sa Sainteté a publié aussi une Encyclique remarquable en faveur de l'union des Eglises et de l'Autorité papale. Ce document est une réponse péremptoire à la lettre écrite par M. Gladstone sur la grave question de la validité des ordinations anglicanes. Nous engageons nos lecteurs à se procurer cette encyclique qui est une nouvelle preuve de la vigueur intellectuelle de Léon XIII.

VERAX.

LE CATHÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE

OU EXPOSÉ

HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORAL,
LITURGIQUE, APOLOGÉTIQUE,
PHILOSOPHIQUE ET SOCIAL DE LA RELIGION.

Depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours.

Par Mgr GAUME.

13e édition. 8 vol. in-8, \$8.75 avec $\frac{1}{2}$ de remise

MANUEL DES CONFESSEURS

COMPOSÉ

1° Du prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du sacrement de pénitence.

2° De la pratique des confesseurs, par St. Liguori.

3° Des avertissements aux confesseurs et du traité de la confession générale de Saint Léonard de Port Maurice.

4° Des instructions de St. Charles.

5° Des avis de Saint François de Sales aux confesseurs.

6° Des conseils de Saint Philippe de Néri.

7° Des avis de Saint François-Xavier aux confesseurs. Par Mgr Gaume.

11e édition, 1 vol. in-8, \$.150 avec $\frac{1}{2}$ de remise.



INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Elmy

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de Knipp.

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

AFFUSIONS, BOUCHES, BAINS, Etc.—CHAMBRES ET PENNONS.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et Doucheuses expérimentés.

L'Institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS : De 10 h. à 12 h., et de 3 h. à 5 h., tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

DR L'ÉCUYER.

LE DON DE LA PENTECOTE

Méditations sur le Saint-Esprit, par le R. P. M. Meschler, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'allemand, par l'abbé Ph Mazoyer, du Clergé de Paris]

2 vol. in-12..... \$.150

La Pentecôte est la fête de l'été de la nature.

Le ciel a vraiment versé sur la terre l'esprit de vie. La vie s'épanche en torrents de lumière et de chaleur, elle ondule avec les épis dorés des moissons, elle se balance avec les branches chargées de leurs fruits ; elle verse dans le vert feuillage des " roses de la Pentecôte " la pourpre de leurs fleurs, semblables à des langues de feu tombées du ciel. La terre mûrit ses trésors, elle prépare un riche festin, partout la vie déborde. Le peuple des chantres ailés et les rossignols gazouillent ; les arbres de la forêt, s'inclinant au souffle de la brise, bruissent et semblent se parler comme dans un rêve. — C'est la nature qui célèbre la Pentecôte.

La Pentecôte est aussi la fête de l'été de l'année ecclésiastique.

A travers l'horreur et les tempêtes de l'hiver, le Soleil de justice nous est apparu ; à Pâques, il s'est levé dans sa gloire ; à l'Ascension, il a atteint le zénith, et maintenant nous recevons le fruit de son avènement et de son activité : il nous envoie l'Esprit Saint, pour qu'il demeure avec nous et y achève son œuvre. Oui, l'Esprit Saint est le fruit merveilleux de la vie et des souffrances de Jésus ; il est la réalisation et la consommation de toutes les promesses ; son œuvre est de recueillir la moisson des champs de la vie nouvelle, que le Sauveur a ensemencés et cultivés. Le dernier âge du monde appartient au Saint-Esprit.

C'est à l'Esprit Saint que nous consacrons ces pages. Leur but est d'apprendre à le mieux connaître, à le mieux honorer.

La tâche n'est point facile. Le Saint-Esprit est trop connu pour qu'on puisse n'en point parler ; et en est trop peu connu, pour qu'on puisse en parler de manière à toucher les cœurs et à épuiser le sujet. Suivant la parole du Sauveur, il en est de l'Esprit Saint comme du souffle du printemps : on sent sa suave et douce haleine, on voit les merveilles qu'il accomplit ; et personne ne sait ni d'où il vient ni où il va. Il ne manque pas de livres qui parlent des dons et de l'action du Saint-Esprit ; mais bien peu, dans le nombre, savent s'adresser au cœur et faire aimer la personne même de l'Auteur de ces dons. Le Saint-Esprit ne se présente point à nos regards comme le Fils ; il n'a point revêtu notre humanité pour venir au-devant de nous dans les voies de notre pèlerinage ici-bas : il demeure dans les insondables profondeurs de la Divinité, et alors même qu'il agit en nous, son action se renferme dans le silence de l'âme. Dans la Divinité, dans notre âme, l'Esprit Saint est pour ainsi dire un abîme :

comment l'interroger ? Le désir n'en est que plus grand de contempler l'Amour incréé d'ou nous viennent tous les biens.

Nous chercherons donc premièrement à pénétrer du regard au cœur même de la Divinité, où l'Esprit Saint vit et règne à jamais, et nous étudierons les aimables attributs de sa Personne divine. Quittant alors ces considérations, nous suivrons l'Esprit Saint dans les divers modes de son action, jusqu'à ce qu'il nous ramène au sein de l'adorable Trinité. Nous aurons ainsi l'occasion de toucher à presque toutes les questions qui intéressent la vie spirituelle, puisque la vie, et surtout la vie surnaturelle, se rattache au Saint-Esprit par ses éléments les plus intimes. Après cette excursion dans le domaine de l'Esprit Saint, nous recueillerons dans notre cœur, comme un souvenir de méditations, la résolution d'honorer l'Esprit Saint, et nous indiquerons la manière de le faire.

Pour guides dans ce voyage, nous avons pris d'abord les anciens maîtres en théologie, en particulier Saint Thomas d'Aquin, ses disciples et ses commentateurs anciens et modernes, et enfin quelques auteurs où nous avons rencontré d'excellentes choses sur le Saint-Esprit.

Ces méditations peuvent être de quelques utilité à tous les fidèles ; elles serviront surtout aux prêtres et aux religieux.

Et maintenant, Esprit Saint, infinie majesté de l'amour, grand ami de nos âmes, vous qui nous avez été donné au baptême pour nous conduire au bonheur dans l'éternelle patrie du Ciel, puisse cette œuvre, imparfaite sans doute, mais inspirée par un filial amour, contribuer à votre gloire ! Bénissez ce travail ! Amener une seule âme à croire en vous d'une foi vive, à vous aimer sincèrement, quelle magnifique récompense de mes pauvres efforts ! Ainsi soit-il.

OEUVRES COMPLÈTES

DE SAINT AUGUSTIN

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS, SOUS LA DIRECTION DE

M. l'abbé RAULX

curé-joyen de Vaucouleurs

PRÉCÉDÉES DE LA VIE DU SAINT

Par M. POUJOLAT

17 vol. ni-4 à 2 colonnes. Prix : \$37.50 avec 50 o/o de remise.

LA SAINTE ÉGLISE AU SIÈCLE DES APOTRES

Par M. L'Abbé Lesêtre du clergé de Paris.

1 fort vol. grd in-8..... \$1.88

La plupart des hommes ne laissent pas de traces durables de leur passage ici-bas. Il en est pourtant dont le souvenir s'impose à la postérité et dont l'œuvre se perpétue à travers les siècles. Les uns sont des sages. Le monde a recueilli les révélations de leur génie et les conseils de leur expérience, parce qu'il les a trouvés en harmonie avec ce que la raison humaine approuve dans tous les temps. Tels furent ces antiques législateurs de la Grèce et de Rome, dont la voix puissante semble encore retentir dans ce que nos lois modernes ont de plus autorisé. Les autres sont des ambitieux ou des imposteurs. Pour se ménager à travers tous les âges des admirateurs et des disciples, ils se sont faits les courtisans des plus viles passions de l'humanité. Tels ont été ces fondateurs de religions qui, par un habile mélange de vrai et de faux, de bien et de mal, ont procuré quelque satisfaction aux meilleures aspirations de l'homme, sans toutefois mettre de bride à la folle indépendance de sa volonté, ni de digue à la dépravation de son cœur.

Notre Seigneur Jésus Christ, lui aussi, a voulu se survivre au milieu des hommes. Il a même promis que son œuvre aurait la même durée que les siècles. Mais cette œuvre ne cherche le secret de sa perpétuité ni dans la connivence avec les passions, ni dans l'approbation de la raison. Elle ne vise pas les intérêts temporels, elle ne songe qu'à l'intérêt des âmes. Elle ne s'inspire pas de la raison, elle la domine. Elle ne dépend pas de la conscience humaine, elle s'impose à elle. Loin de pactiser avec les passions, elle leur déclare une implacable guerre et ne tend à rien moins qu'à les réduire en servitude. Or, après dix-huit siècles écoulés, cette œuvre est plus vivante que jamais. D'où lui est venu le succès ? Sans doute, Notre seigneur a légué sa pensée aux hommes en d'admirables formules ; il a même accompli d'éclatants miracles qui ont donné à sa parole une autorité incomparable. Mais si tout s'était borné là, si Jésus Christ ressuscité était monté au ciel en abandonnant sa pensée à la garde des hommes, la doctrine du divin Maître ne serait plus guère qu'un souvenir. Le mouvement initial se serait ralenti d'année en année, la raison orgueilleuse, les passions révoltées auraient livré à cette doctrine gênante des assauts furieux, bientôt triomphants. L'Évangile n'apparaîtrait plus dans l'histoire que comme un brillant météore, dont la splendeur fugitive laisserait à peine une lueur indécise. Quelques esprits l'admiraient encore, comme on admire les systèmes des anciens sages ; personne ne songerait plus à y chercher la règle de sa vie.

Or il en est tout autrement. L'Évangile est connu, sa doctrine est acceptée, sa morale est suivie par des millions d'hommes qui

forment l'élite du genre humain. Pourquoi l'Évangile exerce-t-il encore, après tant de siècles, une irrésistible action ? Parce qu'il y a quelqu'un qui le prêche aujourd'hui dans les conditions où le prêchait autrefois le Seigneur Jésus. Ce quelqu'un, c'est un être vivant, contemporain de toutes les générations humaines, et d'une vitalité à défier tous les efforts du temps, c'est la sainte Eglise.

L'Eglise est cette institution que Notre Seigneur a appelée "mon Eglise", qu'il a bâtie sur Pierre comme sur un inébranlable fondement, qu'il s'est engagé à défendre victorieusement contre les "puissances de l'enfer", et dans le sein de laquelle il a promis d'être, de vivre et d'agir "jusqu'à la fin des siècles". L'Eglise est donc, au milieu du monde, la continuation vivante du divin Rédempteur. Elle ne lui succède pas, car il est toujours là. Elle vit de lui et agit par lui.

Autrefois, le Fils de Dieu a voulu cacher sa divinité dans un corps naturel, né de la Vierge Marie ; aujourd'hui il la cache dans un corps mystique, né de son amour à l'heure de sa mort sur la croix. Il vit encore au milieu des hommes, comme il l'a promis ; mais il voile son action dans la mesure nécessaire au respect de la liberté humaine. Il est assez invisible pour que les esprits orgueilleux ou corrompus puissent méconnaître sa présence et la nier avec quelque apparence de raison ; il est assez visible pour que les âmes humbles et sincères le trouvent aisément. Mais ceux mêmes qui nient la vivante et personnelle action du Fils de Dieu dans son Eglise ne laissent pas cependant de l'y combattre à outrance, avec la secrète conviction qu'ils ne s'attaquent pas à un absent. De là les calomnies, les mépris, les persécutions sanglantes, les dénis de justice, les assauts de l'incrédulité et de l'hérésie, et cette prédiction, quotidiennement répétée depuis dix-huit siècles, que demain l'Eglise aura cessé d'être.

À la vue de tant d'attaques furieuses auxquelles l'Eglise survit, à la suite desquelles elle apparaît au monde plus florissante qu'auparavant, les âmes droites se font ce raisonnement : Une institution humaine n'aurait pas résisté pendant dix-huit siècles à tant de causes de ruine ; donc l'Eglise possède un principe intérieur de résistance et de vie, qui est supérieur à la puissance des causes naturelles. Ce principe intérieur ne peut être que divin ; c'est Dieu lui-même, c'est le Fils de Dieu incarné qui tient son engagement en restant parmi les hommes, et qui leur donne, par la continuité de sa présence, la preuve perpétuelle de sa divine sagesse et de son amour infini.

Dès lors, l'histoire de l'Eglise n'est pas autre chose que la continuation de l'histoire de Jésus Christ venu sur la terre. L'Évangile raconte la vie temporelle du Sauveur, puis sa vie ressuscitée ; l'histoire de l'Eglise racontera sa vie mystique et son intervention cachée, mais réelle, à travers les générations humaines. L'Évangile fait connaître l'action exercée par le Fils de Dieu au moyen de l'âme et du corps qu'il a pris dans son incarnation ; l'histoire de l'Eglise sera le récit de l'action exercée par le Fils de Dieu au moyen de son corps mystique.

Toutefois les éléments qui composent ce corps mystique, c'est-

à dire l'Eglise, ne seront pas toujours dociles à l'influence divine qui les anime. Ce corps se compose en effet de pasteurs et de fidèles, par conséquent d'hommes libres, qui peuvent opposer à la volonté du Seigneur une résistance coupable. Sans doute, l'Eglise, dans son ensemble, sera toujours pour le Sauveur une épouse bien aimée et sans tache.

Mais un trop grand nombre de ses membres répondront mal à leur sainte vocation. Le monde verra, au cours des siècles, des chrétiens faiblir en face du devoir, trahir leur foi, se faire apostats et porter l'ingratitude jusqu'à persécuter leur mère, la sainte Eglise. Il verra des pasteurs indignes, oublieux de leurs obligations les plus sacrées, avoir plus de souci des intérêts temporels et des jouissances terrestres que du royaume céleste dont ils ont à frayer la route à leur troupeau.

Le monde essaiera de chercher dans ces défaillances une excuse à ses propres désordres ; il voudra y voir la preuve que cette Eglise, malgré ses prétentions à la direction morale de l'humanité, est une institution caduque, tributaire du temps et à la merci des plus mesquines passions. L'âme droite et intelligente portera un tout autre jugement. Elle constatera que les chrétiens prévaricateurs sont l'exception et que les fautes dont ils se rendent coupables n'ont pas pour cause l'influence de l'Eglise, mais tout au contraire la résistance opiniâtre opposée à cette influence. Elle comprendra que Dieu respecte en ses enfants même l'abus qu'ils font de ses grâces et de leur liberté. Elle jugera enfin que cette liberté ne serait plus entière chez les incroyants, si tous les membres de l'Eglise, pasteurs et fidèles, étaient impeccables et parfaits. Il n'existerait plus alors de prétexte pour rester en dehors de l'Eglise. Ainsi, là où la raison de l'incrédule cherche des arguments pour ne pas croire, la raison du croyant trouve la preuve manifeste de l'action de Dieu.

Le siècle des apôtres constitue ce qu'on peut appeler l'âge héroïque de l'Eglise. Néanmoins l'élément humain y révèle sa présence dès les premiers jours. Au dedans ce sont déjà les infidélités de quelques chrétiens, les discussions, les vues humaines, les révoltes, les schismes, les hérésies ; au dehors le mépris, la haine et la persécution. Cependant l'Eglise vit, prospère et s'étend de jour en jour. L'histoire de ce premier âge présente donc comme un abrégé de ce que l'Eglise souffrira et accomplira dans toute la suite des siècles. Elle montre en même temps que rien, dans cette institution, n'est improvisé ni abandonné au caprice des hommes : une main souveraine dirige tout et incline à ses fins ce qui semblerait le mieux fait pour les contrarier.

Après l'histoire de *Notre Seigneur Jésus Christ dans son saint Evangile*, nul récit ne promet donc un plus grand intérêt à l'âme chrétienne que celui des origines de l'Eglise militante. Les éléments de ce récit ont été empruntés tout d'abord aux auteurs sacrés. Saint Luc a écrit les "Actes des Apôtres", qui sont comme le premier chapitre de l'histoire de l'Eglise. Nous avons reproduit son texte intégralement. Ensuite viennent les lettres des apôtres saint Paul, saint Pierre, saint Jacques, saint Jude et

saint Jean; enfin le dernier des livres sacrés, l'Apocalypse de saint Jean, l'histoire prophétique des destinées de l'Eglise, surtout dans les derniers temps. Les Actes, les Epîtres et l'Apocalypse forment, avec les quatre Evangiles, le Nouveau Testament. Dans ce volume, comme dans le précédent, nous avons indiqué, par des guillemets continus, ce qui appartient au texte sacré.

Vers la fin du premier siècle, des disciples des apôtres, à l'imitation de leurs maîtres, ont écrit pour l'instruction ou l'édification des fidèles. Leur livres sont, après les ouvrages inspirés des apôtres et des évangélistes, ce que l'Eglise possède de plus vénérable parmi les témoignages qui se rattachent à ses origines. Nous en avons reproduit tout ce qui est de nature à faire bien connaître les croyances et les mœurs de nos premiers ancêtres dans la foi.

Enfin, l'histoire de l'Eglise primitive a de nombreuses attaches avec l'histoire de l'empire romain au premier siècle. Il a donc fallu emprunter aux écrivains de l'époque, chrétiens et païens, ou du moins aux historiens les plus voisins de cet âge et les plus sûrement informés, tous les renseignements qui se rapportent aux origines de l'Eglise. Dans la suite des siècles, il est vrai, des légendes, qu'un long usage a rendues dignes de certains égards, sont venues surcharger les documents primitifs, trop rares et trop brefs au gré de la pieuse curiosité des chrétiens. Nous n'avons rien puisé dans ces récits, préférant laisser à chacun le soin d'y prendre ce qui peut contribuer à son édification personnelle. L'histoire du premier siècle de l'Eglise, enrichie de ces additions postérieures, ferait songer à ces madones vénérées dont les longs manteaux d'or et d'argent, émaillés de pierres précieuses, étincellent de mille feux dans la demi-obscurité du sanctuaire. Il en est qui, par habitude ou par goût, aiment ces riches et lourdes parures. D'autres préfèrent, dans son antique simplicité, la statue de marbre ou de bronze dont les lignes harmonieuses se dégagent en pleine lumière. Nous partageons les préférences de ces derniers.

Nous avons mis à profit les travaux des auteurs contemporains qui se sont occupés de ce premier âge de l'Eglise. Il en est parmi eux dont les livres font le plus grand honneur à la noble cause qu'ils servent. Cette cause est celle de l'Eglise, et ils la servent par la loyauté de leur recherches, par la sûreté de leurs vues, par l'impartialité de leurs jugements. Ils estiment avec raison que, dans le domaine des faits, l'Eglise de Jésus Christ n'a rien à craindre de la vérité historique, qu'elle y trouve au contraire sa plus sûre défense et son plus beau titre de gloire. Nous nous sommes efforcé de suivre les traces de ces pieux et savants écrivains, en nous astreignant, autant qu'il nous a été possible, aux règles si autorisées de leur méthode.

Puisse ce volume obtenir du lecteur bienveillant le même accueil que *Notre Seigneur Jésus Christ dans son saint Evangile!* L'auteur serait trop heureux si, à la lecture de *la Sainte Eglise au siècle des Apôtres*, quelques âmes s'éprenaient d'un amour encore plus filial pour cette Mère bien-aimée, et se sentaient plus fières de lui appartenir.

LES ORIGINES DE LA SCOLASTIQUE

Et Hugues de Saint-Victor, par l'abbé A. Mignon, docteur en théologie et en droit canonique, professeur de théologie au grand séminaire du Mans.

2 vol. in-8..... \$3.00

Un docteur célèbre au moyen âge, Bernard de Chartres, avait coutume de dire en rappelant les travaux des philosophes de la Grèce : " Nous ne sommes que des pygmées assis sur des épaules de géants ". C'est aussi la parole qui vient sur les lèvres lorsqu'on veut caractériser les philosophes et les théologiens de notre temps et les comparer aux scolastiques. C'étaient en effet des géants, ces hommes qui ont fondé la philosophie chrétienne et la théologie didactique, qui nous ont laissé des monuments si durables de leur science et de leur génie ; et nos petits manuels de philosophie, tous nos traités de théologie sont bien peu de chose, comparés aux ouvrages d'Albert le Grand, à la Somme de saint Thomas et aux commentaires de Cajétan ou de Suarez. C'est pourquoy, dans l'histoire de la pensée, rien ne surpasse en intérêt le mouvement qui s'opéra depuis la lettre fameuse où Charlemagne recommandait aux évêques et abbés de France la fondation des écoles (787), jusqu'à la Renaissance et au cartésianisme.

Mais dans cette longue période qui renferme toute l'ancienne scolastique, nous trouvons deux parties fort différentes : l'une, qui contient les années antérieures à l'apparition en Occident de la philosophie arabe et des principaux ouvrages d'Aristote et de Platon ; l'autre, qui est pour point de départ la connaissance, dans le monde latin, de ces deux grands foyers de la science philosophique, et finit à la Renaissance. Et comme, sur un sujet aussi vaste que le travail de la pensée durant huit siècles, il est impossible de tout embrasser d'un seul coup d'œil, on aime à rechercher d'abord, afin d'expliquer la genèse des chefs-d'œuvre du moyen âge en philosophie et en théologie, quelles ont été les phases principales du mouvement intellectuel pendant la première période, c'est-à-dire jusqu'à la moitié du XIIe siècle, dans quel état se trouvaient les études, quelles étaient, vers la fin, les questions agitées dans les écoles, quelles étaient les solutions, et comment ce qui n'était au début qu'un germe imperceptible a pu devenir cet arbre vigoureux qui déjà fait l'orgueil des contemporains.

A l'heure où les professeurs et les élèves des universités et des séminaires, où tant d'esprits sérieux se tournent vers nos vieux docteurs pour demander à leur enseignement la direction et la lumière, il y a là, semble-t-il, une entreprise bien digne d'occuper les historiens et les savants. Cette œuvre n'est-elle pas, en effet, un complément presque indispensable à la connaissance approfondie des écrits et des doctrines de nos grands scolastiques ? En attendant le travail des maîtres, nous voudrions, dans la mesure

de nos forces, préparer la construction d'un monument si intéressant et si utile.

Deux voies s'offrent à nous pour nous conduire à ce résultat. Nous pouvons, en suivant le cours des années et des siècles, examiner les doctrines et les auteurs qui se sont succédé dans l'École depuis la renaissance inaugurée par le grand empereur jusqu'à la fin de cette époque. Ce moyen, qui demanderait une longue analyse, risque trop d'aboutir à une sèche nomenclature, et de briser l'unité nécessaire à toute œuvre attachante. Une autre méthode, plus synthétique et moins pénible, consiste à prendre pour centre d'étude un auteur qui se soit trouvé comme le point d'arrivée des enseignements et des écrits principaux qui parurent successivement dans l'École. En approfondissant ses théories et en observant les différents aspects de sa pensée sur la philosophie et la théologie, en recherchant par quels développements a dû passer la science religieuse pour parvenir au point où lui-même l'a portée, on arrive à présenter un tableau exact et vivant des doctrines scolastiques, depuis l'origine des écoles en Occident jusqu'au terme de cette première période. Nous avons préféré ce second moyen.

Parmi les écrivains et les professeurs dont la renommée remplit cette époque et les siècles suivants, l'un des plus illustres, celui dont les ouvrages, par l'universalité des questions et le caractère de la doctrine, représentent le plus parfaitement l'état de la philosophie et de la théologie dans la première moitié du XIIe siècle, fut ce mystérieux génie que l'histoire connaît sous le nom de Hugues de Saint-Victor. Sans chercher, comme tant d'autres, à provoquer les applaudissements, sans courir après la célébrité, en se mêlant aux disputes des écoles ou de la place publique, il a du fond de son abbaye exercé sur son siècle une sérieuse et durable influence. Il fut en effet, suivant la parole de saint Bonaventure, comme une encyclopédie des sciences étudiées à son époque. D'après Vincent de Beauvais, aucun de ses contemporains ne le surpassa dans la connaissance des arts libéraux. Trithème le représente comme un docteur très versé dans la sainte Écriture, sans égal parmi les anciens dans la philosophie, comme un autre Augustin ; et Jacques de Vitry, après un éloge pompeux de la communauté de Saint-Victor et des grands hommes qui la formèrent, ajoute : " Le plus célèbre et le plus renommé de tous fut Hugues " ; il l'appelle la harpe du Seigneur, l'organe du Saint-Esprit. On sait du reste que Hugues de Saint-Victor fut le guide et l'inspirateur de Pierre Lombard, le docteur préféré de saint Bonaventure, et l'un des théologiens auxquels saint Thomas d'Aquin se montra le plus attaché. Puis son enseignement offrit cet avantage particulier qu'il touche plus qu'aucun autre à toutes les branches de la science religieuse.

C'est donc en raison de la place éminente occupée par l'illustre maître dans la philosophie et la théologie du XIIe siècle, que nous nous sommes appliqué à l'étude de sa méthode et de sa doctrine. Déjà Liebner et Hetwer en Allemagne, Charles Weis, M. Hauréau,

Mgr Hugonin et autres en France ont été séduits par le charme et l'éclat de cette grande figure ; en marchant à leur suite, nous nous efforcerons de mettre à profit leurs travaux et nous tâcherons de les compléter sur certains points.

La nature du sujet nous indique l'ordre même que nous devons garder. Puisque Hugues fut une lumière dans la philosophie et la théologie, après avoir exposé les circonstances notables de sa vie, nous étudierons en lui le philosophe, puis le maître de la théologie scolastique, et enfin le docteur de la contemplation. Mais, pour donner une idée exacte de la part qui revient à son génie dans la science du moyen âge et dans les progrès de la pensée à cette époque, nous voulons, en exposant sa doctrine, marquer quelle fut, sur chacun des sujets où s'exerça son esprit, la contribution apportée par les docteurs qui le précédèrent dans l'École, et indiquer les sources principales où il puisa son savoir. Ainsi nous aurons montré la place qui appartient à Hugues de Saint-Victor parmi tous les maîtres du moyen âge, et les développements successifs que prirent la philosophie et la théologie depuis l'origine de la scolastique jusqu'à la fin de cette première période.

NOUVEAUTÉ

VOLTAIRE ET LE VOLTERIANISME

Par M. NOURRISSON

Membre de l'Institut

1 fort volume in-8..... \$1.88

Les Origines de la Scolastique

ET HUGUES DE SAINT VICTOR

Par M. l'abbé A. MIGNON

Docteur en théologie et en droit canonique, professeur
de théologie au grand séminaire du Mans.

2 forts volumes in-8..... \$3.00

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DE LA

THEOLOGIE CATHOLIQUE

Rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne comprenant 1° La science de la lettre, savoir : la philologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, la géographie sacrée, la critique, l'herméneutique ; 2° La science des principes, savoir : l'apologétique, la dogmatique, la morale, la pastorale, les catéchèses, l'homilétique, la pédagogie, la liturgie, l'art chrétien, le droit ecclésiastique. 3° La science des faits, savoir : l'histoire de l'Eglise, l'archéologie chrétienne, l'histoire des dogmes, des schismes, des hérésies, la patrologie, l'histoire de la littérature théologique, la biographie des principaux personnages : 4° La science des symboles ou l'exposition comparée des doctrines schismatiques et hérétiques, et de leurs rapports avec les dogmes de l'Eglise catholique, la philosophie de la religion, l'histoire des religions non chrétiennes et de leur culte publié par les soins du Dr WETZER professeur de philologie orientale à l'université de Fribourg en Brisgau et du Dr WELTE Professeur de théologie à la faculté de Turbingue. Approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque de Fribourg, traduit de l'Allemand par J. GOSCHLER chanoine, docteur ès lettres, licencié en droit. Troisième édition.

26 vols in-8..... \$33.50 avec 40% de remise.

L'ouvrage dont nous publions aujourd'hui la troisième édition française a paru pour la première fois en 1847 en Allemagne, où plusieurs tirages successifs en ont rapidement constaté le succès. La cause d'une pareille fortune pour un travail aussi étendu est clairement indiquée dans l'approbation accordée par l'illustre confesseur et archevêque de Fribourg, métropolitain de la province ecclésiastique du Haut-Rhin, Mgr DE VICARI.

Cette fortune n'est due ni à la nouveauté d'une forme qui rend les recherches scientifiques si faciles aux lecteurs, ni à la variété des matières d'où naît toujours l'intérêt, mais à l'excellence du fond, qualité qui, constituant le vrai mérite, le prix réel d'un livre, est surtout essentielle aux livres de théologie.

Le personnage éminent qui, après un examen sérieux du *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie catholique*, a non-seulement approuvé la publication allemande, mais en a recommandé la lecture aux prêtres et aux laïques, en motivant son autorisation dans les termes absolus de sa lettre a singulièrement contribué à propager un livre dont le succès était garanti d'avance par le concours des docteurs catholiques de l'Allemagne les plus orthodoxes et les plus érudits.

Cette pléiade de savants chrétiens, dont les ALLIOLI, les ALZÖG, les BÜS, les DÖLLINGER, les HANEBERG, les HÉFÉLÉ, les HURTER, les MOVERS, les STAUDENMAIER, les THEINER, les WEITH, les WELTE, les WETZER et tant d'autres, ont des noms européens, en écrivant

pour l'Allemagne, a travaillé pour l'instruction de toutes les nations catholiques. Partout l'on s'est empressé de profiter, par de fidèles et intelligentes traductions, de ces solides travaux, où la philosophie la plus saine, la philologie la plus sûre, l'érudition la plus vaste prêtent leur appui à la première et à la plus indispensable des sciences, à la théologie (1).

L'Église catholique seule pouvait produire une œuvre d'une aussi grande conception, dans laquelle cent auteurs divers, d'origines différentes, orientalistes, historiens, archéologues, jurisconsultes, philosophes, canonistes, géographes, exégètes, littérateurs, critiques, ont apporté le fruit de leurs persévérantes recherches, de leur expérience personnelle, de leurs opinions consciencieuses, sans que jamais il y ait aucun conflit, aucun désaccord, aucune divergence, sans que jamais l'esprit du lecteur puisse hésiter un instant sur les doctrines qu'il importe le plus à l'homme de connaître. Cette unité de vues, cette harmonie qui relie les moindres détails, cette sûreté dogmatique parmi une si grande variété de sujets, ne pouvaient se rencontrer que là où la Foi est tout ensemble la source et la sanction de la science.

Que signaler de plus dans une œuvre signalée par de tels collaborateurs, et honorée dès son apparition en France et en Allemagne des plus hautes approbations et de l'accueil le plus sympathique du clergé et des gens du monde? — son utilité? Mais ne peut-on pas affirmer, sans exagération, qu'au point de vue de la théologie un pareil livre supplée à l'absence de tous les autres; que c'est une autorité à laquelle le prêtre peut demander une réponse à tous les doutes, une solution à toutes les difficultés, une règle pour toutes les circonstances graves et délicates de son ministère; une mine (2) où le clergé des campagnes, éloigné des

(1) « Votre *Dictionnaire théologique*, nous écrivait dernièrement Dom GÜE-RANGER, est une publication bien intéressante; il y a une masse d'articles excellents, et les détails qu'il contient sur l'Allemagne ne sont pas la partie la moins utile. Il y a mille choses à apprendre dans cet ouvrage, et l'on ne saurait trop vous féliciter d'en entreprendre la traduction et l'édition. »

(2) M. GOSCHLER n'a rien négligé pour rendre ce *Dictionnaire* aussi complet et aussi utile que possible. Malgré les articles qu'il a ajoutés au texte primitif, tels que: *Appel comme d'abus*, *Immaculée Conception*, *Panthéisme*, *Rohrbacher*, *Ratisbonne*, et bien d'autres articles biographiques d'un intérêt tout particulier pour le clergé français, on lui a signalé quelques lacunes à combler. Il a d'ailleurs senti lui-même que, pour rendre son *Dictionnaire* tout à fait pratique, pour le faire servir aussi promptement que sûrement au savant qui étudie et dont le temps est précieux, à l'homme du monde qui veut être renseigné vite et sans peine, une TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES détaillée et méthodique était indispensable.

Aussi vient-il d'être publié un nouveau volume renfermant un SUPPLÉMENT, une TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES, et une TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

Disposés non-seulement à tenir compte des critiques mais à faire compléter ou rectifier certaines appréciations peu en rapport avec l'ensemble des doctrines du *Dictionnaire*, les éditeurs ont confié le soin du SUPPLÉMENT à M. J. CHANTREL, qui s'est acquitté de sa tâche avec le zèle et le talent qu'on lui connaît.

La part faite à la biographie est très-large: BERGIER, le P. FABER, Mgr GERBET, l'abbé GOSCHLER, les cardinaux GOUSSET, WISEMAN, STERCKS, MANNING, VILLE-

grandes bibliothèques, rencontrera d'inépuisables ressources, une perpétuelle assistance ; où le professeur, le prédicateur, le confesseur et le simple fidèle trouveront, sans aucune peine, dans toutes les questions religieuses, des principes et des faits, des conseils et des exemples, des méthodes, des vues d'ensemble et une multitude de détails qu'ils auraient à chercher longuement dans des ouvrages dont la plupart ne sont pas sous leur main, dont très-souvent les titres mêmes leur échappent, et dont le *Dictionnaire encyclopédique*, dans un style simple, clair et précis, expose et résume les doctrines, les démonstrations et les résultats les plus authentiques ?

Un mot sur la traduction. L'auteur, M. GOSCHLER, si honorablement connu par ses traductions de l'*Histoire de l'Église d'ALZOG*, et de la *Révélation biblique* de HANEBERG, n'a pas apporté moins de soins à l'interprétation d'une œuvre dont la portée est bien autrement grande que celle de ses publications antérieures. Le travail qu'il a entrepris sur le *Dictionnaire encyclopédique* met une fois de plus en relief cette érudition variée et profonde qui le rend si digne d'être le coopérateur des doctes théologiens de l'Allemagne.

Nous ne doutons pas qu'on n'apprécie une traduction dont la première et la constante qualité est la clarté. Faire comprendre sans fatigue, faire lire avec intérêt, souvent avec entraînement et comme si on tenait un original en main, éviter autant que possible ce que la terminologie allemande peut avoir de lourd, d'étrange ou de choquant pour le goût français, sans tomber cependant dans une délicatesse déplacée ou une énervante recherche ; avoir un style ferme et concis avec le jurisconsulte (1), rapide avec l'historien, coloré avec l'artiste, et l'archéologue grave et simple, net et précis avec le théologien et le philosophe ; s'approprier la pensée de chacun et lui rester fidèle tout en la naturalisant française, tel est le problème littéraire que l'habile traducteur a résolu, et dont on retrouvera les preuves à chaque page, et jusqu'au bout, dans un travail dont la longueur, les difficultés, les détails minutieux, la surveillance typographique, joints à la sollicitude né-

COURT et SANSEVERINO, Mgr de SALINIS, l'abbé LE HR, le P. VENTURA, Sœur ROSALIE, ANNE-MARIA TAIGI, le curé d'ARS, Mgr RENDU, le Dr NEWMAN, Mgr de RAM, PIE IX sont l'objet de monographies consciencieuses, sobres et substantielles.

M. CHANTREL n'a pas négligé la partie didactique : treize pages consacrées à la *Cosmogonie*, dix-sept aux *Concordats*, six au *Puséisme*, cinq à l'*Ontologie*, prouvent assez que le SUPPLÉMENT n'a rien à envier, sous ce rapport, aux précédents volumes, si complets, si soignés comme on le fait, au point de vue doctrinal et dogmatique. N'oublions pas une excellente étude sur la *Charité chrétienne*, par M. LÉON GAUTHIER. En vingt pages, il nous fait passer devant le tableau général des Institutions charitables dues à l'initiative de l'Église. Leur histoire et leur organisation y sont traitées avec beaucoup d'érudition et une grande hauteur de vues, (*Revue du monde catholique* du 10 février 1869.)

(1) Le traducteur a eu soin d'ajouter, dans les articles de droit, ce qui concerne la législation française, dont les auteurs allemands ne se sont pas préoccupés. Ses recherches ont été facilitées et garanties par le concours d'un savant docteur en droit, avocat à la Cour impériale de Paris. Edmond MACIMEL.

cessaire pour éviter toute erreur de doctrine, de faits, de dates, de noms, de textes et de citations, auraient effrayé une volonté moins ferme, un esprit moins patient, une expérience moins consommée, un dévouement moins absolu à la cause de la vérité, aux progrès de la science, aux intérêts de l'Église.

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : ALBY

QUESTION D'ENREGISTREMENT

QUESTION.—Un régistrateur a-t-il le droit d'exiger, — quand on lui produit une quittance consentie par un cessionnaire, et l'acte de transport non enregistré, — l'enregistrement de ce dernier acte avant d'opérer la radiation de l'inscription dont il est question dans la quittance ?

G... B...

RÉPONSE.—Le régistrateur n'a pas le droit d'exiger l'enregistrement préalable du transport. Il doit opérer la radiation sur la simple quittance et du transport et leur dépôt dans les archives de son bureau. Le transport non-enregistré équivaut à une procuration que le créancier aurait donnée à quelqu'un pour percevoir la créance qui lui est due, en donner quittance et pour consentir à la radiation de l'enregistrement de l'hypothèque garantissant cette créance. C'est un véritable mandat donné par le cédant au cessionnaire qui devient *procurator in rem suam* (1).

Le régistrateur doit procéder de la même manière que si le créancier, avait donné à quelqu'un une simple procuration pour retirer sa créance. Dans ce cas, le régistrateur doit opérer la radiation sur la simple production, et le dépôt dans son bureau de la quittance et de la procuration. Il ne peut pas exiger l'enregistrement de ce dernier acte. Il en est de même, dans le cas du transport non enregistré. Il ne peut pas être traité moins favorablement que la simple procuration.

“ La radiation, ” dit un jurisconsulte, cité par Hervieu, (2) consentie par le cessionnaire du créancier inscrit ne doit être opérée

(1) “ Malgré la règle que le mandat ne saurait concerner le seul avantage du mandataire, on reconnaît en droit des procureurs appelés *procuratores in rem suam*, qui agissent pour leur propre utilité et non pas pour l'utilité du mandat. Ce sont ceux qui se sont fait céder les actions de quelqu'un et procèdent sous son nom ou à sa place, dans leur propre intérêt. Cette situation ne contrarie notre règle qu'en apparence. En réalité, un tel mandat prend son origine dans l'intérêt du mandant. Le mandataire le représente dans son agissement contre des tiers. (Troplong, *Du mandat*. No 37.) ”

(2) Dictionnaire des Privilèges et Hypothèques, page 615, *vs Cessionnaire*.

“ que sur le dépôt d'une expédition du transport, lorsque le cessionnaire a négligé de faire mentionner, en marge de l'inscription, la subrogation consentie en sa faveur. Dans ce cas, le conservateur ne peut exiger, que la subrogation soit mentionnée sur les registres, avant de procéder à la radiation. ” (Sic Boulanger, Traité pratique et théorique des radiations hypothécaires, T. 1, Nos. 60 et 61.)

EXPERT

Question—Lorsqu'un immeuble, appartenant à un mineur, est vendu aux enchères publiques, — vente autorisée par le tribunal, le juge ou le protonotaire en vertu de l'article 299 du Code civil, — un expert qui a procédé à la visite et à l'estimation de cet immeuble peut-il *validement* mettre des enchères et se rendre adjudicataire ?

Un expert

Réponse.—Oui. L'article 1484 du code civil n'est pas applicable aux experts.

De “ *La Semaine Religieuse de Montréal* ” du 13 juin 1896.

La “ CANADA REVUE contre MONSEIGNEUR EDOUARD-CHS. FABRE.

On se rappelle sans doute, après avoir été débouté de ses prétentions, une première fois par la Cour Supérieure, une seconde fois par la Cour d'Appel, la compagnie de publication de la “ Canada-Revue, ” avait manifesté le dessein d'interjeter appel de ces deux jugements au Conseil Privé.

Une souscription, rendue publique par les journaux, fut même ouverte à cet effet.

Ces démarches n'ont pas eu le don d'émouvoir les catholiques ; ils étaient bien sûrs que la décision de nos tribunaux serait ratifiée en Angleterre.

Par leur refus de lui fournir plus longtemps les fonds qu'elle réclamait, les amis et les protecteurs de la revue si justement condamnée, nous autorisent à croire qu'ils en sont venus à la même conclusion.

Dans tous les cas, le délai fixé pour l'appel est expiré depuis le 25 du mois de mai, et la “ Canada Revue n'a pas encore produit ses pièces.

Grâce à l'attitude sage et courageuse de notre vénérable archevêque, l'Eglise du Canada reste donc en possession de deux documents juridiques de la plus haute importance, et qui reconnaissent le droit des pasteurs à protéger leurs ouailles contre tout écrit pernicieux.

(1) Code de Procédure civile, arts. 1268 et suivants.

AUX CORRESPONDANTS.

UN FUTUR HÉRITIER.—Réponse dans un prochain numéro.

PÈRE DE FAMILLE. Deux ans d'emprisonnement. Voir l'article 181 du Code criminel.

UN ABONNÉ DU PROPAGATEUR, 1° A chaque échéance vous ne serez obligé de payer que les intérêts du capital alors dû.

2° Vous pouvez payer tout le capital en une seule fois car le délai a été stipulé en votre faveur.

SAINT THOMAS D'AQUIN

SOMME THÉOLOGIQUE

Traduite en français et annotée, par F. Lachat, renfermant le texte latin avec les meilleures commentaires.

Quatrième édition, 16 volumes in-8 \$25.00, net..... \$16.00

“ M. Lachat, écrit Mgr Sergent, évêque de Quimper, a fait un double travail : il a traduit et commenté saint Thomas. Dans la première partie de sa tâche, il justifie les éloges que lui a valus la traduction de la *Symbolique*, ouvrage qui obtient un si légitime succès... On retrouve, dans la traduction de saint Thomas, cette lucidité qui rend les idées transparentes, cette élégante simplicité qui exprime facilement des choses difficiles à dire ; on est tout étonné de lire la *somme* comme on lirait un bon ouvrage écrit de nos jours avec goût pur et sans termes inusités. Le traducteur arrive partout à ce beau résultat, et cela sans répudier aucune des formules que notre ignorance regarde comme étranges dans les scolastiques : il dit que tous les mots latins employés par saint Thomas trouvent leurs correspondants français dans le Dictionnaire de l'Académie, et il le prouve admirablement. Pour la seconde partie de son travail, s'il était moins éloigné de toute prétention dans son style, nous lui reprocherions de trop savoir ; ses notes sur les principes des choses, la formation des êtres, les lois physiques montrent qu'il connaît les sciences naturelles aussi bien que les sciences philosophiques et théologiques ; et l'on voit, par ses observations sur l'Écriture sainte, sur les noms de Dieu, sur les origines des mots, qu'il sait les langues bibliques comme les langues européennes. ” (*Univers*, 10 février 1855.)

MÉDITATIONS SUR LA VIE DE N. S. J. C.

Par le R. P. M. MESCHLER, de la Compagnie de Jésus. Traduites de l'allemand
Par M. l'abbé PH. MAZOYER, du clergé de Paris. Précédées de l'Appro-
bation du T. R. P. MARTIN, Général de la Compagnie de Jésus. Revêtues
de l'imprimatur de S. E. Mgr RICHARD, Cardinal-Archevêque de Paris.
Seule traduction française autorisée.

3 vol in-12..... \$3.00 et 25o/o de remise.

Dans le monde visible, il n'est rien de plus pur, de plus gracieux, de plus beau, de plus vivifiant que la lumière. La lumière est bonne (Gen., I, 4) ; la lumière est douce et aimable (Eccl., XI, 7) ; la lumière, c'est la beauté, le mouvement, la fécondité ; dans cet univers si vaste et si varié, c'est la lumière qui partout répand la vie avec son éclat. Les fleurs, les nuages, les étoiles n'ont de charmes pour nous qu'autant que la lumière les revêt de sa beauté ; et quand, après les ténèbres de la nuit, ses rayons reviennent nous éclairer, la terre rajeunie semble l'accueillir avec allégresse, comme au matin de la création. Sans la lumière, notre monde ne serait que ténèbres, épouvante et mort.

Le monde intellectuel et spirituel a aussi son soleil, dont il reçoit la beauté et la vie : c'est Jésus-Christ, source et plénitude de toute vie. "Lumière" ! voilà sous quelle gracieuse image il se présente à nous ; voilà l'aimable nom qu'il se donne. "Je suis la lumière du monde" (Joann., III, 19 ; VIII, 12 ; IX, 5 ; XII, 36 ; — Is., XLIX, 6). En tant que Dieu, il est lumière (I Joann., I, 5) ; en tant que Sagesse incréée, il est l'éclat et le miroir sans tache de la lumière éternelle (Sap., VII, 26), le principe de la vie naturelle et de la vie surnaturelle (Joann., I, 4, 9) ; et de même que la création visible retrempe sa jeunesse à la lumière du matin nouveau, ainsi la création humaine et le monde angélique s'illuminent aux purs et sereines clartés de la Sagesse et de la Beauté divines. Cette lumière a eu sa première aurore en ce monde dans la création de l'homme ; et le christianisme, avec son admirable lumière (Petr., II, 9) de vérité, de grâce et de gloire, est la merveille de cette seconde aurore dans laquelle l'âme s'épanouit comme une fleur lumineuse, en même temps que l'Église resplendit comme la ville bâtie sur la montagne (Luc., XVI, 8 ; Matth., V, 14) ; tandis que le monde sans Dieu, assujéti au péché sous l'empire de son prince qui est le prince des ténèbres (Joann., I, 5 ; III, 19 ; Rom., XIII, 12 ; I Thess., V, 5), représente, dans le royaume de lumière, la nuit et son horreur. Sans Jésus, il n'y a vraiment que ténèbres et mort, péché et enfer.

Tout ce qui vit à cette lumière, — du plus grand jusqu'au plus petit — atteste cette lumière, parle de cette lumière, et, à sa manière, en reflète la beauté. Si la petite alouette, prenant le matin

son essor au dessus des champs encore baignés de rosée, s'élève en chantant vers le soleil et mêle sa voix à la grande voix de la nature qui loue son Créateur, qui osera l'en empêcher ? Qu'il soit donc permis à ce livre, épanoui à la lumière de Jésus, de chanter l'excellence de cette divine lumière et de commenter l'Évangile de sa beauté.

Un nouveau commentaire de l'Évangile et de la vie de Jésus ? Il y en a déjà tant ! Qu'allons-nous trouver là ? Rien de nouveau. Les choses anciennes sont assez belles pour qu'on ne se lasse jamais de les entendre. C'est toujours, sous mille formes diverses, le même chant à l'honneur de notre Dieu et de notre bien-aimé Seigneur. Que le lecteur ne s'attende donc pas à rencontrer ici des nouveautés : il trouvera d'anciennes vérités sous un vêtement nouveau, les réflexions ordinaires exposées sous un nouveau jour. Aussi, indiquerons-nous à quels points de vue nous nous sommes placé pour composer notre explication de l'Évangile, afin que le lecteur puisse, avec plus de facilité et d'abondance, recueillir les fruits de ces méditations et se les approprier.

I

Points de vue auxquels s'est placé l'auteur dans ces méditations.

L'auteur s'est proposé trois choses.

En premier lieu, il a voulu, dans chaque mystère, saisir et exposer ce qui intéresse davantage notre sainte religion, son dogme, sa morale, le développement de l'Église et de la vie chrétienne. L'Évangile est la dernière et la plus haute révélation de Dieu ; c'est le plan de l'Église dans ses fondations et dans son couronnement ; c'est, au sens le plus élevé du mot, la parole de Dieu, la parole de vie, pleine de germes féconds et puissants qui, peu à peu se sont développés dans l'Église et ont renouvelé la vie du monde. Que de fois un mot, une expression que Notre Seigneur semblait laisser tomber de ses lèvres sans intention, un de ses actes accompli comme en passant et par hasard, sont devenus une image, une prophétie, le point de départ des institutions de l'Église, de ses vocations diverses, de ses différents genres de vie ! Rechercher ces trésors de vie et de bénédiction cachés dans l'Évangile, y découvrir les pensées de Dieu pour la rénovation du monde et les manifester aux regards—tel est le premier dessein que nous avons eu en vue dans la méditation de chaque mystère. Nous nous sommes proposé aussi de mettre pleinement et efficacement en relief la personne et le caractère de Jésus. Comme la lumière du soleil et les nuances de ses rayons se divisent à l'infini dans le prisme de la rosée ou de l'arc-en-ciel, ainsi les excellences du Sauveur se révèlent à nous, par les mystères de sa vie, sous mille formes aimables et imposantes. Chaque détail de ces mystères flète, pour ainsi dire, le divin Soleil sous un jour particulier, avec une nuance spéciale. Tantôt c'est sa merveilleuse sagesse ; tantôt

c'est son Cœur si noble, si royal, aux sentiments à la fois si forts et si tendres ; ici, nous reconnaissons sa puissance divine ; là, nous découvrons son Humanité pleine de douceur ; partout et toujours, sa sainteté, ses vertus brillent dans ces rayons épars et sous ces nuances diverses, pour nous ravir, nous instruire et nous édifier. L'avantage inappréciable de la dernière révélation, c'est que Dieu est venu en personne et qu'il nous parle par son propre Fils (Hebr., 1, 2). Ce n'est plus une loi de crainte, gravée sur l'airain et la pierre, qui nous enseigne le chemin du salut ; ce n'est plus la vertu, sans vie et sans action, prêchée par un philosophe : c'est la vertu vivante ; c'est véritablement l'homme ; oui, l'un d'entre nous, l'homme devenu la vertu incarnée ; et il est là, devant nous, sous nos yeux, pour nous entraîner à sa suite par l'éclat et le charme de cette ravissante révélation. " Nous vous annonçons la vie, qui était dès le commencement... ; car la vie s'est rendu visible ; nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était dans le Père et qui s'est montrée à nous " (I Joann., 1, 2). On peut aller à Jésus par la vertu ; on peut aller à la vertu par Jésus : et cette dernière voie est, sans contredit, la plus haute, la plus douce, la plus courte et la plus sûre. — Montrer cette voie en étudiant la personne et le caractère de Jésus, voilà le deuxième but de ces méditations.

Nous avons voulu une chose encore : présenter chaque mystère en un certain nombre de points distribués selon l'ordre logique ou historique. Parmi les expositions ou commentaires de l'Evangile, beaucoup s'attachent à expliquer le sens des mots et des phrases ; d'autres se proposent d'indiquer à grands traits le sujet et l'enchaînement de tel ou tel Evangile ; mais il en est peu qui se préoccupent d'assigner à chacun des mystères, étudié isolément, une division claire, bien marquée et adéquate. Et cependant cette division, — nous allons dire cette reconstruction méthodique — des mystères est d'une extrême importance. Elle facilite la méditation ; elle offre un résumé lumineux ; elle aide la mémoire ; elle est, en particulier, d'un grand secours lorsqu'il s'agit d'exposer les points de la méditation devant un nombreux auditoire.

C'est à ces divers points de vue que nous nous sommes placé pour composer notre explication de l'Evangile. Notre but n'est pas de discuter exégétiquement, mais d'édifier ; ce n'est pas d'étudier, mais de faciliter la prière. Avant tout, nous avons voulu faire un livre de méditation. Aussi laissons-nous de côté tous les développements qui n'intéressent pas la vie spirituelle. Par contre, nous avons emprunté aux commentaires anciens et modernes de la Bible, tout ce qui pouvait être d'une utilité pratique. Rien de ce qui contribue à donner une connaissance plus profonde de la vérité divine, ne doit être négligé. Savoir, c'est aimer, disent les anciens maîtres. La gloire la plus précieuse, l'incontestable mérite des exégètes et des commentateurs modernes, est assurément de nous avoir présenté la vie du Sauveur dans un enchaînement parfait, par une exacte disposition historique des mystères, et par l'étude du temps, du pays et du peuple. Ce livre se contentera

donc d'offrir au lecteur une sorte de mosaïque composée des emprunts que nous avons faits aux commentateurs de tous les temps ; et plus d'un maître pourra retrouver ici ses propres pensées (1). Les richesses amassées par d'autres qui ont consacré leurs travaux et leur talent à la science, nous les employons ici dans l'intérêt de la prière, suivant la parole du Sauveur qui, dans un autre sens, disait aux Apôtres : " L'un sème, et l'autre moissonne..... D'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux " (Joann. , iv, 37, 38). Ces méditations sont précédées d'une Introduction destinée à faire connaître le pays et l'époque où le Sauveur a vécu sur la terre. Ensuite nous méditons ; 1° la vie divine de Jésus dans l'éternité et sous le Testament Ancien ; 2° la vie du Sauveur sur la terre ; 3° sa vie mystique dans l'Eglise.

Le lecteur connaît maintenant le but, l'esprit et la division de notre travail.

Il ne nous reste plus qu'à former pour notre livre les meilleurs souhaits. S'il rencontre un cœur brûlant du désir de connaître Jésus, une âme avide de se recueillir auprès du Seigneur pour entendre de ses lèvres les paroles de la vie éternelle, ou de se former à la douce habitude de la prière pour s'élever jusqu'au Dieu fort et vivant, que notre livre, comme un ami, lui présente son secours. Que Dieu et l'onction de l'Esprit Saint bénissent et fécondent les bonnes pensées qu'il contient, afin qu'elles pénètrent dans les âmes et qu'elles y produisent l'heureux fruit de la connaissance et de l'amour de Jésus !

Un peintre allemand, aussi grand par sa piété que par son talent restait un jour devant son chevalet, comme perdu et ravi dans la contemplation de son idéal. Enfin, il dépose son pinceau et s'écrie : " Ah ! je vois des couleurs et une lumière que je ne puis rendre : elles ne sont pas de ce monde ". Ce sentiment, tous ceux qui contemplent la beauté du Sauveur et qui entreprennent de la décrire, le connaissent bien. Ce vœu est irréalisable ici-bas. Au ciel, nous verrons ce Sauveur face à face : à sa lumière nous verrons la lumière (Ps. xxxv, 10) : ce sera notre bonheur pour l'éternité. Mais chercher du moins ici-bas à ne penser qu'à lui, à parler de lui, à contempler un seul rayon de sa vérité, de sa beauté, de sa bonté, c'est déjà l'aurore du bonheur et des splendeurs de la vie éternelle.

II

Manière de méditer les mystères de Notre Seigneur.

Il ne sera peut-être pas inutile d'exposer d'abord quelques pensées sur la méditation en général, et, plus particulièrement, sur la méditation des mystères de Notre Seigneur.

Méditer, c'est se détacher sérieusement sur les vérités de la foi pour régler notre conduite d'après elles et transformer notre volonté en la dirigeant vers le bien. En dehors de ce but, sans cette transfor-

mation pratique de la volonté et de la conduite, la réflexion sur les vérités de la foi serait une étude théologique, mais non pas la prière.

De cette définition il suit que la méditation est un exercice particulier des facultés intérieures de l'âme. La mémoire doit présenter à l'intelligence la matière et comme le résumé historique de la vérité que l'on se propose de méditer. L'intelligence s'efforce de se convaincre de la vérité du mystère, de se pénétrer de sa beauté, de sa profondeur, de sa sublimité, des applications qu'on en peut faire. La volonté, enfin, touchée de cette vérité, excite dans l'âme des sentiments conformes au sujet médité : sentiments de déplaisir, d'aversion, d'horreur ; sentiments de satisfaction, de joie, de désir. Elle cherche à parvenir au bien qui lui est proposé, en recourant aux moyens que l'intelligence pratique lui offre : résolutions, bons propos, prière pour obtenir la grâce nécessaire à l'exécution de ces résolutions.

Cet exercice des facultés de l'âme est le même, qu'il s'agisse de vérités abstraites ou de vérités sensibles, historiques. Il y a, toutefois, cette différence que, dans le dernier cas, la mémoire et l'imagination sont d'un emploi plus grand.

Pour se convaincre que l'exercice des facultés de l'âme est plus profond et plus sérieux dans la prière mentale que dans la prière vocale, il suffit de comparer entre elles ces deux formes de la prière. Sans doute, dans la prière vocale, on exerce la mémoire, l'intelligence et la volonté, mais d'une manière moins rigoureuse. Ce n'est que rapidement et en passant que nous nous rappelons telle ou telle vérité de la foi contenue dans la formule même de la prière récitée, et que la volonté produit certaines affections en harmonie avec cette vérité. La méditation, au contraire, s'attache à une seule vérité qu'elle considère attentivement, afin d'en pénétrer profondément la volonté. Prier vocalement, c'est regarder avec plaisir un chef-d'œuvre ; méditer, c'est l'étudier d'une façon réfléchie.

L'exercice des facultés de l'âme est l'essence même de la méditation. Dans la pratique, il faut y joindre certains accessoires. La veille au soir, ou immédiatement avant de se mettre à méditer, on lit attentivement le sujet. Avant de commencer, on se recueille un instant, en pensant que l'on va prier et qu'on est en présence de Dieu. Alors, on s'agenouille ; on offre brièvement sa méditation à la gloire de Dieu ; on jette un rapide regard sur l'histoire du mystère, sur le lieu où il s'est passé ; on demande instamment la grâce de connaître toujours mieux Notre Seigneur ; et enfin on commence le travail de la méditation proprement dite.

Telle est la méthode générale de la prière mentale. Mais on peut distinguer trois manières de méditer les mystères du Sauveur. Dans la première, c'est l'intelligence surtout que l'on exerce, en considérant par exemple le but du mystère, puis les moyens, et enfin les effets ou résultats, ramenant à ce but les applications qui sont faites du mystère lui-même, du lieu où il se passe, des personnes, des paroles, des actions. — La seconde manière consiste à

prendre le mystère dans ses détails principaux et dans l'ordre où ils s'enchaînent : l'intelligence et la volonté s'appliquent alors à la considération des personnes, des paroles, des actions. C'est exercer ainsi l'intelligence et les sens. — Dans la troisième manière, le rôle principal appartient aux sens et à l'imagination. C'est une " application des sens ", qui consiste à se représenter vivement et en détail, comme si l'on était réellement témoin du mystère, le lieu, les personnes, leurs pensées, leurs sentiments, leurs paroles, leurs actions, leurs vertus. Ce procédé, on le voit, fait aux sens une place plus importante : ce sont eux qu'on exerce tout d'abord ; l'intelligence et la volonté ne viennent qu'ensuite. Pour faciliter ce genre de méditation, il est bon de nous demander et de nous représenter ce que nous éprouvons nous-mêmes en pareille circonstance, quelles sont alors nos impressions, nos pensées, nos paroles, nos actions, et de les comparer aux actions, aux paroles, aux pensées du Sauveur. Cette méthode a souvent pour avantage de faire pénétrer plus intimement au cœur même du mystère, de fournir une plus riche matière aux applications pratiques, d'exciter plus facilement et plus promptement dans l'âme des sentiments de consolation. Elle repose d'ailleurs sur un principe d'une vérité incontestable ; et les maîtres de la vie spirituelle nous affirment que notre prière sera meilleure et plus facile à mesure que nous nous habituerons à nous représenter vivement et en détail la personne de Notre Seigneur et chacun de ses actes, et à nous plaire dans cette contemplation.

Quant aux moyens de retirer un bon fruit de la méditation, le premier est évidemment la grâce divine : reconnaissons-le humblement, et ne cessons point de demander à Dieu qu'il nous apprenne à prier facilement et avec piété. Le second moyen est la coopération et l'exercice de la volonté par la prière et par la méditation. Voulons-nous méditer avec succès, il faut que la volonté, que le désir de trouver quelque chose de beau et de touchant soit toujours au fond du cœur, pour animer et exciter les facultés de l'âme en les tenant en haleine. En face de chaque mystère, il faut se dire : " Assurément, un trésor de beauté et de douceur est caché là : cherche, efforce-toi de le découvrir ". De fait, chaque mystère est comme le rocher de Moïse : il renferme une source abondante de lumière et de chaleur ; il s'agit seulement de frapper avec force et à plusieurs reprises. Il faut donc l'étudier avec intérêt et avec amour, le contempler avec soin, comme l'artiste contemple une œuvre aimée. Cet avis est d'une extrême importance pour la méditation de la vie de Notre Seigneur, si l'on veut éviter la routine et l'ennui. Avoir au cœur ce désir et cet amour, c'est posséder le secret de la prière mentale.

Un mot encore sur les fruits de la méditation. Tout progrès dans la connaissance, l'amour et le zèle au service de Dieu est un de ces fruits. Comme les théologiens l'enseignent, l'effet propre de la prière est la dévotion, soit la dévotion accidentelle qui consiste dans les sentiments d'une douce consolation, soit la dévotion essentielle qui n'est autre chose que la promptitude de la volonté

pour tout ce qui regarde le service de Dieu. Par conséquent, on doit voir un fruit de la méditation dans toute résolution particulière de pratiquer telle et telle vertu en rapport avec le mystère médité, ou de corriger tel et tel défaut : et, d'ordinaire, c'est là le meilleur des fruits, puisque nous avons, en ce genre, de pressantes nécessités auxquelles il faut pourvoir. — La méditation produit un autre fruit plus général : c'est la joie goûtée dans le Sauveur, l'amour pour lui, le sentiment du bonheur et de la paix que l'on trouve à se tenir auprès de lui et à le servir. Gardons-nous de mépriser cet avantage : il a pour effet de nous détacher du monde, de nous attirer à Notre Seigneur, de mettre, pour ainsi dire, notre cœur à l'aise auprès de lui. — Il n'est point du tout nécessaire de surcharger la méditation d'un grand nombre d'applications pratiques et de résolutions : n'arriverait-on qu'à une seule résolution principale, à la volonté énergique d'employer cette journée avec zèle, de servir un si bon Maître et de faire son devoir à tout prix — La méditation serait excellente : elle aurait atteint son but.

On retire encore nécessairement de la méditation un autre fruit bien précieux : c'est la prière proprement dite, ou l'entretien avec Dieu par l'adoration, l'action de grâce, la louange, la déprécation et la demande. En effet, suivant le sujet de la méditation ou les dispositions de l'âme, nous parlons à Dieu pour implorer sa grâce ou nous accuser humblement, pour lui exposer nos préoccupations, nos pensées, nos doutes, nos difficultés, nos espérances, nos projets et nos résolutions, pour le supplier en faveur du prochain ; ou bien encore, nous lui adressons directement nos réflexions et notre méditation tout entière sous la forme d'un entretien avec lui. Il n'est pas besoin, pour cela, d'éprouver un sentiment particulier de dévotion ou de consolation : l'essence de la prière et son excellence ne consistent point dans ces affections ; il ne dépend nullement de nous de les faire naître en notre âme : Dieu seul en est le maître. La prière est un simple entretien avec Dieu, pour lui confier les pensées et les sentiments de notre cœur, comme nous les confierions à un ami. Ces entretiens et ces colloques peuvent se faire aussi souvent que notre cœur nous y porte, qu'une pensée nous frappe ou que nous prenons une résolution. Il est bon d'insister sur ces colloques : en tout cas, il faut terminer la méditation par une prière de ce genre, prière faite avec ferveur : sans quoi, l'essentiel fera défaut. La prière est, dans la méditation, le dernier acte et le plus important. On ne médite, c'est-à-dire on n'exerce son intelligence que pour arriver à une prière pieuse et fervente. Dans la prière nous pratiquons déjà les vertus que nous nous proposons d'atteindre, et nous obtenons la grâce de les pratiquer à l'avenir, en conformant notre vie aux vérités que nous avons contemplées.

Ce que nous avons dit des fruits de la méditation se trouve, en quelque sorte, admirablement traduit dans les fresques dont l'immortel Fra Angelico a orné les cellules et les cloîtres de l'ancien couvent des Dominicains à Florence. Il y a peint différentes scènes de la vie et de la passion du Sauveur. Toutes nous montrent,

autour de Jésus, un groupe de saints qui, chacun à sa manière, méditent le mystère représenté et le traduisent dans la pratique. Ici, saint Dominique semble plongé dans une contemplation calme et profonde : la piété et la dévotion de son âme, la douceur que son cœur éprouve, transparaissent visiblement. Là, saint François d'Assise, avec sa robe pauvre et usée, avec les stigmates dont ses mains sont marquées, prend pour son partage la pauvreté et les souffrances du Sauveur. Parfois, l'application est saisissante. Dans la scène de la flagellation, saint Dominique dépouille ses vêtements et se flagelle lui-même jusqu'au sang. Dans le mystère de la Nativité, on voit une femme qui se tient à l'écart des autres saints ; son front porte une couronne. Que fait-elle ? Elle se contente de regarder ce qui se passe sous ses yeux ; mais elle le fait les mains jointes, avec une telle expression de pieux et tendre intérêt, avec tant d'attention, d'amour et de joie, qu'il est impossible de n'être point ému. C'est ainsi que nous devrions du moins méditer les mystères de Notre Seigneur. Ce doit être assez que ce Sauveur ait parlé, agi, souffert en quelque chose, pour que notre esprit s'y repose et que notre cœur y goûte la joie. Aimer ! voilà l'important.

La méditation terminée, il est bon de voir, dans un rapide examen, comment nous l'avons faite, bien ou mal, et pourquoi. C'est le moyen d'apprendre à méditer, de prévenir l'ennui et la négligence. — Il ne sera pas inutile non plus de revenir de temps en temps, dans la journée, sur la méditation du matin, surtout dans les moments de recueillement et de prière, en prenant la matière de l'oraison pour le sujet de nos entretiens avec Dieu. On y rencontrera souvent de bonnes pensées et de consolantes affections, car Dieu est le maître de ses grâces, et le trésor de grâces caché dans les mystères est inépuisable. De la sorte, la journée tout entière se ressentira de l'oraison, tandis qu'autrement notre méditation demeurerait sans effet et que le souvenir s'en effacerait comme la nuée s'évanouit au soleil du matin. Par là, enfin, nous vivrons dans l'union avec Notre Seigneur, et nous nous trouverons plus recueillis quand viendra l'heure de la méditation suivante. Nous devrions, en réalité, avoir l'esprit toujours occupé de quelque'un des mystères de la vie ou de la passion du Sauveur. Ce serait vraiment vivre avec le Christ et dans le Christ. Sans cesse " les Anges de Dieu montent et descendent sur le Fils de l'homme " (Joann. , 1, 51), et leur joie la plus douce est de contempler les mystères de l'homme-Dieu. De même, nous devons trouver notre bonheur à méditer constamment ce que Notre Seigneur a bien voulu faire et souffrir pour nous.

Il est si avantageux et si consolant pour l'âme de contempler la vie de Jésus, la science de l'oraison est si élevée que rien ne doit nous coûter pour apprendre à méditer. Pour cela, il faut la grâce de Dieu ; il faut un exercice sérieux et continu. Notre bon Maître verra notre désir et il l'exaucera en le prévenant. " La sagesse est pleine de lumière et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent. Elle prévient ceux qui la désirent..... Celui qui veille

dès le matin pour la posséder, n'aura point de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte..... Elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voies, et elle va au devant d'eux avec tout le soin de sa providence. Le commencement donc de la sagesse est le désir sincère de l'instruction. Le désir de l'instruction est l'amour ; l'amour est l'observation de ses lois ; l'attention à observer ses lois est l'affermissement de la parfaite pureté de l'âme, et cette parfaite pureté approche l'homme de Dieu. C'est ainsi que le désir de la sagesse conduit au royaume éternel " (Sap., vi, 13-21). N'est-ce point là Notre Seigneur, la Sagesse incarnée, se retournant pour accueillir avec bonté les deux disciples qui le suivaient tout craintifs : " Où demeurez-vous ? " lui demandaient-ils. — " Venez et voyez ", répondit Jésus. " Et ils demeurèrent chez lui " (Joann., i, 38, 39).

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

ÉTUDE SUR LES LUTTES ET LES VICTOIRES DE L'ÉGLISE

II. LA GOURMANDISE.

(60 ans après J.-C.)

1. *L'atrium d'une riche maison à Rome.*

PROBA. — Vous êtes tout soucieux, mon père ?

PROBUS. — Ce n'est pas sans raison, ma fille. Si tu disais que je suis triste, que je suis inconsolable, que je suis perdu, par Pollux et Castor, tu ne dirais rien de trop.

PROBA. — Et peut-on savoir le sujet d'un si grand abattement ?

PROBUS. — Tu ne le comprendrais pas.

PROBA. — Oh ! j'ai quinze ans, cher père.

PROBUS. — C'est vrai, et j'ajouterai même que tu as une intelligence supérieure à ton âge. Avec ta petite robe blanche et ton frais petit visage, ou te pren-

draient pour une enfant, et cependant tu as souvent la raison d'un philosophe.

PROBA. — Ah ! ce n'est pas un compliment que vous me faites.

PROBUS. — Mais, quand au sujet de ma tristesse, tu ne le comprendrais d'autant moins que tu es raisonnable, et qu'il s'agit d'une folie.

PROBA. — Je serai indulgente, cher petit père.

PROBUS. — Oh ! si tu me caresses ainsi, je ne puis rien te refuser. Sache donc, mon enfant, que je reçois demain l'auguste Vitellius à ma table.

PROBA. — Quoi ! ce gros homme si vorace...

PROBUS. — Chut ! mon enfant. Vitellius est depuis un mois notre divin empereur.

PROBA. — C'est une divinité qui doit coûter cher à nourrir.

PROBUS. — Précisément, il est fort difficile. On encourt vite une disgrâce quand on ne flatte

pas assez agréablement son impérial appétit. J'ai déjà dépensé cinq mille écus pour mon repas de demain.

PROBA. — Cinq mille écus, grand Dieu. De quoi nourrir tous les pauvres du diacre Festus !

PROBUS. — Que parles tu de diacre et de pauvres ? Depuis quelque temps, je ne comprends rien à ton langage... Enfin, je ne suis pas encore satisfait de mon menu. Je suis le douzième sénateur qui traite notre nouvel empereur, et j'ai tout lieu de craindre que mes collègues n'aient mieux réussi que moi. Cependant j'ai certain pâté que mon cuisinier Calliste a composé pour mon hôte et où il entre, paraît-il, des langues de mille espèces d'oiseaux. J'aurai trois cents plats de poissons...

PROBA. — Est-ce qu'ils ont été pris dans vos viviers, mon père ?

PROBUS. — Certainement, ma fille ; au moins, en grande partie.

PROBA. — Mais alors ils se sont nourris de la chair de ces malheureux esclaves que votre intendant leur jetait encore tout dernièrement ?

PROBUS. — Tout me porte à le croire. Cela regarde mon intendant.

PROBA. — Mais ces hommes avaient des âmes, mon père.

PROBUS. — Je ne te comprends plus. Tout le monde agit ainsi.

PROBA. — Est-ce que tout le monde dépense aussi cinq mille écus pour un repas ?

PROBUS. — La moitié des fortunes, mon enfant, est consacrée aujourd'hui à la cuisine. Les cuisiniers sont hors de prix. Pour en trouver un bon, nous nous donnons plus de mal que nos pères pour trouver un bon

consul. Quand à l'autre moitié de nos biens, elle est dévorée par le luxe des maisons, des vêtements et des chevaux. Nos jeunes patriciens sont chargés de dettes que leurs pères ne peuvent payer, chargés, comme ils le sont, de dettes encore plus lourdes. Je me suis plus qu'un autre indigné de ces folies quand j'avais vingt ans et que le souvenir de la vieille République me consumait de son feu. Puis j'ai cédé au torrent. Toutefois, ce n'est pas sans dégoût que je contemple mon siècle. Cette ignoble passion, que nos poètes ont excellemment flétrie du nom de *gula*, ne mérite pas tant nos railleries qu'elle ne doit provoquer nos craintes. Ce vice ne serait rien en lui-même ; mais il introduit partout un misérable affaiblissement qui atteint l'homme tout entier. Il n'y a plus de goût que pour les choses matérielles. Le Romain, qui sort hébété de son *triclinium*, n'est plus un Romain : c'est un esclave, c'est une femme. Plus de vigueur dans les bras, plus de nerf dans les caractères. Je ne prévois que trop la chute de cet empire ; et si les dieux, par un prodige inespéré, ne font pas jaillir de notre sol une génération d'hommes nouveaux, d'hommes sobres, continents et forts, Rome est perdue, et avec Rome, l'univers tout entier qui ne vit que de notre force et qui trouvera la mort dans notre faiblesse.

PROBA. — Eh bien ! cher père, remerciez les dieux... Non ; remerciez Dieu, un, tout-puissant et éternel, de ce qu'il a exaucé par avance votre vœu le plus cher. Cette génération

d'hommes nouveaux, d'hommes sobres, continents et forts, elle a jailli du sol ; elle vit non loin de vous, mon père, non loin du palais où la gourmandise, avec Vitellius, triomphe de l'Empire romain et du monde.

PROBUS. — Je ne connais pas ces hommes. Où sont-ils ?

PROBA. — J'espère vous les montrer bientôt.

PROBUS. — Demain ?

PROBA. — Demain, si vous voulez.

PROBUS. — Tu es une petite magicienne, et tu veux tromper ton père. N'importe, à demain. Et laisse-moi maintenant rêver à mon festin.

II. Le lendemain.—Les catacombes.

PROBUS. — Où me conduis-tu, mon enfant ? Quelles ténèbres ! Qu'est-ce que ces cavités dans le mur ? et ces dessins qu'une main grossière a tracés sur ces tuiles ? Et ces mots : *AURELIA DEPOSITA IN PACE* ? Que signifie ce jeune berger entouré de brebis ? Et comment s'appelle cette femme dont la tête si douce me rappelle celle de ta mère ?

PROBA. — Ces cavités sont des tombeaux, mon père, où reposent nos martyrs, ceux qui sont morts pour ne pas immoler aux dieux de Vitellius, pour ne pas désavouer celui de ma mère et le mien.

PROBUS. — Pourquoi ne m'as-tu pas confié plus tôt ta conversion et celle de ta mère ?

PROBA. — Hélas ! mon père, je craignais tant...

PROBUS. — Et qui t'a décidé à m'exposer ainsi ta foi, avec cette éloquence que je ne connaissais pas à nos jeunes filles ?

PROBA. — Ce qui m'a le plus encouragée, ce sont ces paroles par lesquelles vous flétrissiez hier le vice ignoble qui déshonore notre temps et compromet les éternelles destinées de Rome.

PROBUS. — Mon cœur aspire à je ne sais quelle félicité. Peu s'en faut que tu ne me persuades d'être chrétien.

PROBA. — Moi, pauvre fille sans littérature ; moi, votre petite Proba, ignorante, faible et pécheresse, je ne désespère pas de vous persuader. Est-il donc si difficile de croire à un seul Dieu, qui a aimé l'homme jusqu'à se faire homme et à mourir pour lui ? Ah ! quand je prononce le nom de ce Jésus, mon cœur bat à me rompre la poitrine. Est-ce que le vôtre ne sent rien, le vôtre qui est naturellement chrétien ?

PROBUS. — J'ai toujours cru à un Dieu suprême ; mais il est écrasant pour moi qu'il m'ait tant aimé.

PROBA. — Son amour n'écrase pas, mon père : il relève. C'est lui qui vous fera renaitre et qui donnera à votre Rome comme une éternité nouvelle.

PROBUS. — Ah ! s'il fait ce miracle, je deviendrai chrétien.

PROBA. — Cette génération d'hommes nouveaux que vous demandez, que je vous ai promise, je vais vous la montrer. Elle est destinée, en effet, à raffermir nos bras, à retremper nos caractères, à sauver nos âmes. A l'excès du luxe et de la gourmandise, qui fait chanceler la vieille Rome, ces hommes opposent le généreux excès des jeûnes et des macérations. Nous sommes les disciples d'un Dieu qui n'a jamais eu le pain du lendemain véritablement as-

suré et qui, s'il s'est assis à la table des hommes, paraît l'avoir fait moins pour y réparer les forces de son corps que pour y trouver l'occasion de nous laisser sa chair en nourriture et son sang en breuvage.

PROBUS. — Mais où sont donc ces demi-dieux dont tu me parles ?

PROBA. — J'entends leurs voix. Les voici.

(On arrive à un carrefour des catacombes où des tables sont dressées. Les convives mangent en silence. Un diacre lit la Passion du Sauveur.)

UN VIEILLARD, *interrompant la lecture.* — Mes frères, que votre cœur se réjouisse. Depuis nos dernières agapes, cinquante de nos frères et de nos sœurs de Rome ont pris leur vol vers la Patrie céleste. Plusieurs d'entre nous seront appelés à les suivre bientôt dans le ciel. Prions Dieu de leur donner le même courage, couronné de la même béatitude. Puis, nous prierons pour nos persécuteurs.

PROBUS à sa fille. — Quel est ce vieillard, Proba ?

PROBA. — C'est notre père,

c'est le Pape. Mais que dites-vous de ce festin ?

PROBUS. — Mes esclaves ne voudraient pas d'une aussi maigre chère. Et, pour moi, je ne suis pas digne d'y prendre part.

PROBA. — A notre prochaine réunion, une centaine de nos frères ne sera plus sans doute à nos agapes : ils seront morts. Voyez s'ils sont tristes.

PROBUS. — Ce repas ressemble à un banquet nuptial.

PROBA. — C'en est un en effet, et leurs âmes ont épousé Jésus-Christ.

PROBUS. — Ah ! je commence à ne plus désespérer de Rome et du monde.

III. *Le même carrefour des catacombes, quinze jours après.*

LE DIACRE, *lisant le Martyrologe pendant les agapes.* — A Rome, sous le règne de Vitellius, le sénateur Probus et sa fille Proba, morts tous les deux pour le Christ, après avoir subi les tortures du chevalet, des peignes de fer et de l'huile bouillante.

Tous LES FIDÈLES. — O saints martyrs, priez pour nous !

INSTITUTIONES THEOLOGICAE

IN USUM SCHOLARUM

Auctore G. BERNARDO, Tepe S. J.

2 forts volumes in-8..... \$3.00

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

Œuvres d'Henri Conscience

Volumes format in-12 d'environ 320 pages 25 centins le volume

TITRES

Argent et noblesse.....	1 vol	Le Martyr d'une mère.....	1 vol.
Aurélien.....	2 "	Le Paradis des fous.....	1 "
Histoire de deux enfants d'ouvriers.....	1 "	Le Pays de l'or.....	1 "
La Fiancée du maître d'é- cole.....	1 "	Le Remplaçant.....	1 "
La Guerre des paysans....	1 "	Le Sang humain....	1 "
La Jeune femme pâle.....	1 "	Le Sortilège.....	1 "
La Maison bleue.....	1 "	Le Supplice d'un père.....	1 "
La Mère Job.....	1 "	Le Trésor de Roobeck....	1 "
L'Année des merveilles... 1 "		Le Tribunal de Gand.....	2 "
La Préférée.....	1 "	L'Illusion d'une Mère.....	1 "
La Sorcière flammande... 1 "		L'Oncle et la Nièce.....	1 "
L'Avare.....	1 "	L'Oncle Jean.....	1 "
Le Bourgmestre de Liège 1 "		L'Oncle Reimond.....	1 "
Le Cantonnier.....	1 "	Les Bourgeois de Darlin- gen.....	1 "
Le Chemin de la fortune.. 1 "		Les Drames flamands.....	1 "
Le Conscrit.....	1 "	Les Heures du soir.....	1 "
Le Coureur des grèves... 1 "		Les Kerles de Flandre....	2 "
Le Démon de l'argent..... 1 "		Les Serfs de Flandre.....	1 "
Le Démon du jeu.....	1 "	Les Veillées flamandes... 1 "	
Le Fléau du village.....	1 "	Maître Valentin.....	1 "
Le Gant perdu.....	1 "	Scènes de la vie flamande.. 2 "	
Le Gentilhomme pauvre.... 1 "		Souvenirs de Jeunesse.... 2 "	
Le Lion de Flandre.....	2 "	Une Affaire embrouillée... 1 "	
Le Mal du siècle.....	1 "	Une Erreur Judiciaire. 1 "	
Le Marchand d'Anvers.... 1 "		Un Sacrifice.....	1 "

Bonne reliure en cuir : 25 centins par volume